Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 49 (1954)

Heft: 4-fr

Nachruf: A la mémoire de Gerhard Boerlin : président d'honneur de la Ligue suisse du Patrimoine national

Autor: Naef, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

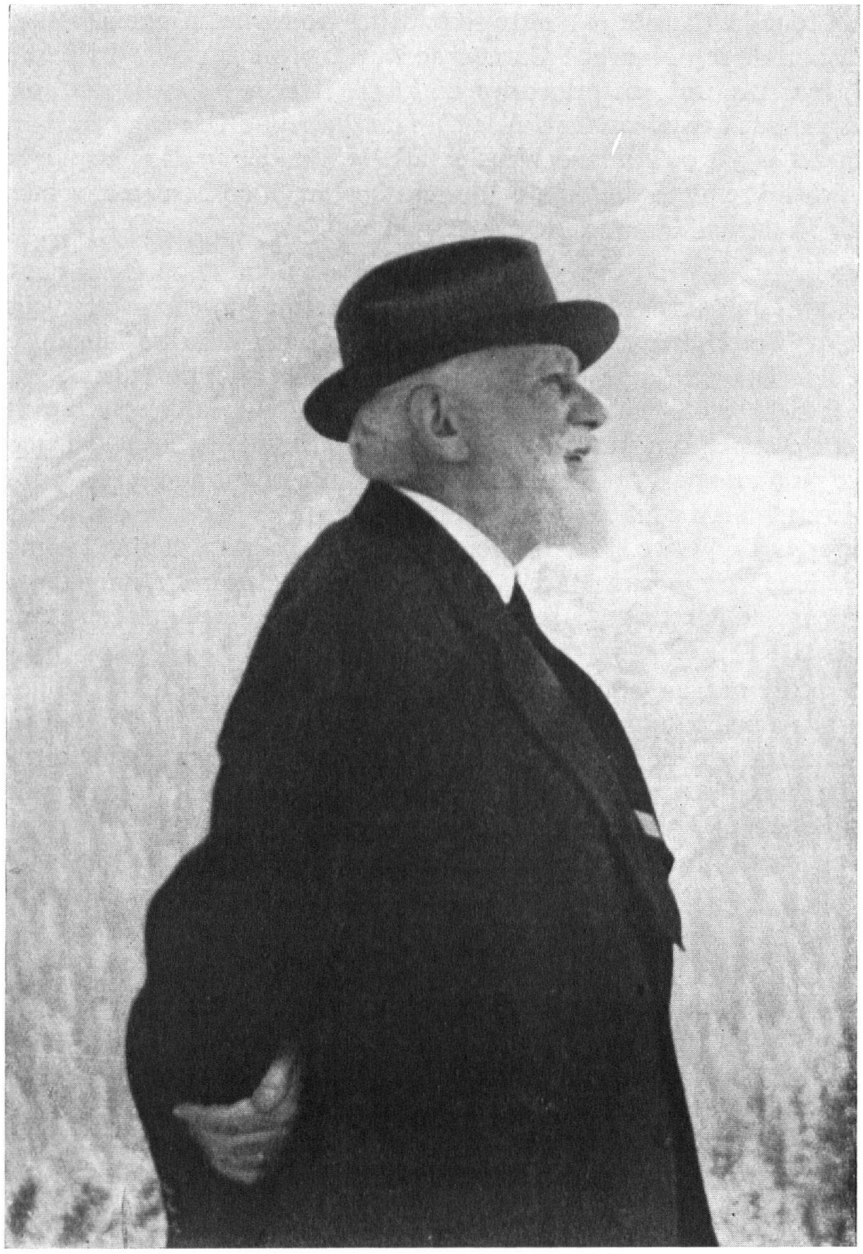
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A la mémoire de Gerhard Boerlin

Président d'honneur de la Ligue suisse du Patrimoine national
(18 avril 1873—22 août 1954)

Monsieur Boerlin, comme nous l'appelions respectueusement, a quitté ce monde à l'âge de quatre-vingt-un ans et ce n'était pas un vieillard. Etait-ce un chef? Il ne le pensait pas: « Je ne me suis jamais senti appelé à conduire d'autres hommes », écrivait-il lui-même. Sa carrière pourtant le démentait.

Issu d'une famille paysanne de Bâle-Campagne, il avait appris de bonne heure à combattre. Car ses parents ne possédaient guère que leur intelligence et leur ténacité. Sa mère avait passé quatre ans à Morges dans l'intention de se vouer à l'enseignement et de gagner sa vie; ce qu'elle fit en Allemagne et en Angleterre.

Son père, tour à tour journaliste et maître secondaire, trouva enfin une situation stable à la rédaction de la «Nouvelle Gazette de Zurich». Mais c'est à Bâle que naquit Gérard, leur fils aîné, au printemps de 1873. Il venait d'avoir dix ans, lorsque déjà ses parents s'en séparèrent. A la cure de Château-d'Œx et au collège, il apprit le français, avant qu'Andreas Heusler, à Bâle, l'initiât au droit et que la faculté de Munich lui remît le diplôme de docteur obtenu, si on l'en croit, « sans aucun brio, mais au moyen d'une bonne dissertation ».

Il connaissait Berlin, il voulut voir Paris, y vécut assez pour s'imprégner d'art et de littérature, puis il poursuivit sa quête de savoir à Pise et à Florence, en fervent disciple d'un Jakob Burckhardt. Quand il revint dans sa patrie, il était l'humaniste d'une nouvelle Renaissance. L'année 1898 allait fixer sa destinée: du Palais de sa ville natale, il franchit lentement les marches jusqu'au degré suprême, la Présidence de la Cour d'appel, qui lui fut conférée en 1937. « Elle m'échut par une heureuse chance plutôt que par la force de ma pensée ou la valeur de ma science », disait-il humblement, ou « peut-être aussi parce que je m'étais gardé des partis pour mieux tendre à la justice. Mais je dois avouer que la magistrature ne me satisfaisait qu'à demi; j'étais envoûté par la beauté des littératures étrangères ». Si bien, qu'à l'heure de la retraite, il se mit à l'étude de la pensée anglaise; après Goethe, ce fut Carlyle!

« Dans notre petite maison, sise en un gracieux vallon, une importante bibliothèque a grossi peu à peu. L'augmenter fut un de mes plus grands plaisirs. J'ai eu des loisirs, et pourtant il n'est rien sorti de ma plume qui soit digne d'une mention. » Puis il ajoute ce que personne peut-être n'osa jamais proférer: « Je ne puis citer non plus des actes manifestant l'amour du prochain, l'altruisme... La compassion ou simplement la force d'âme auxquelles de plus faibles puissent recourir me font défaut... Il m'a manqué une certaine contrition envers toutes mes déficiences, et j'ai durement conscience du temps gaspillé qui a passé je ne sais comment. »

Tel fut le juge intègre qui se jugeait lui-même et repoussait d'avance les éloges faciles. Cette confession, il la rédigeait en avril 1951 sur quelques pages que sa veuve tint à publier, sachant de quelle grandeur était l'aveu. Toute retouche serait sacrilège, tant l'implacable sévérité émane de la vertu même. Nul ne l'ignorait moins que la fille de l'illustre Bâlois Rodolphe Wackernagel, sa compagne, à laquelle il rendait grâce d'« inestimables bénédictions ».

Son mariage, en 1906, avait coïncidé avec la naissance du Heimatschutz suisse dont Paul Ganz, son ami, était l'un des fondateurs. L'éminent critique d'art qui vient de le suivre dans la tombe n'eut pas de peine à le rallier à la cause. Le jeune magistrat lui voua d'emblée son enthousiasme. En 1909, il acceptait la fonction peu enviable de secrétaire du Comité central. En 1921, il était nommé président; en 1930, il cédait la place au juge bernois Ariste Rollier, puis reprenait la direction générale, au décès prématuré de ce confrère vénéré. De 1934 à 1950, il fut constamment réélu. C'est dire que l'histoire du Heimatschutz suisse dès le début et durant quarante-cinq années est celle d'un gouvernement continu où le « Docteur Boerlin » eut le plus long ministère. En 1951, un titre exceptionnel lui fut décerné et qui n'appelle point de succession, celui de Président d'honneur. Sans doute était-il délesté désormais des affaires courantes et il n'eut pas à diriger les débats dont le public ne saurait deviner l'ampleur. Mais il était là; sa pondération demeurait. Peut-être est-il trop tôt pour expliquer comment s'exerçait son prestige. Il nous importe davantage de savoir comment il concevait une mission que nous partagions avec lui.

Au courant d'opinion connu sous le nom de Patrimoine national (Heimatschutz) « je ne dois pas seulement la connaissance et l'amitié d'hommes éminents, mais la

clarification de mes idées envers la communauté helvétique, son peuple et son Etat ». « Mes longs séjours en France, en Italie, mes études littéraires et esthétiques m'avaient marqué de leur empreinte; si bien que je me sentais Européen — était-ce dans le bon sens du mot? je l'ignore — plutôt que citoyen de la patrie suisse. » De retour au pays « j'appris à comprendre la valeur des choses du terroir ». — « Dans la vie de chaque peuple des forces contradictoires s'affrontent. Rien ne reste immobile et la nation, pour persister, doit se développer sans cesse, en grandeur, en force, en grâce. La fontaine devant le porche, et son tilleul auprès, peut être prise pour symbole du patrimoine collectif qui mérite des égards et de l'attachement. Pourtant la fontaine et son tilleul ne l'emporteront pas sur une gare, une fabrique ou de gros bâtiments. La prospérité de la patrie exigera donc alors que le patrimoine soit sacrifié. Mais toujours, il conviendra d'examiner si le sacrifice est vraiment nécessaire. Que de biens irremplaçables ont été anéantis pour des nécessités passagères! Nous ne devons pas nous laisser déconcerter par ces «exigences du temps présent » et capituler sur-le-champ. Ce qui semble inévitable aujourd'hui, sera discutable demain, et après-demain suranné. »

Souhaitons que bientôt soient publiés les discours et les lettres du Président d'honneur. Ils expriment la sève du grand arbre qui plonge ses racines dans l'humus helvétique et étend au loin ses rameaux. D'ailleurs, ce serait trahir l'homme que de lui attribuer des qualités exclusives; il ne pardonnerait pas que l'on oubliât ses collègues ou devanciers, Burckhardt-Finsler, Ganz, Burnat-Provins, Lang, Bovet, Rollier, et tant d'autres. Ce qui lui revient en propre est d'avoir, après mûre réflexion, favorisé l'essor de la Fédération nationale des Costumes suisses, issue des principes du Heimatschutz, mais dont les desseins appelaient une organisation spéciale. Comme un patriarche au milieu de sa descendance, il assistait aux manifestations d'une jeunesse attachée à ses us et coutumes et qui, forte aujourd'hui de ses 17 000 compagnons, n'est pas la moindre de nos espérances. Le président s'est montré digne de l'élite à laquelle la ligue du Patrimoine doit l'existence et son esprit. Ce mouvement qu'elle a préservé de tout chauvinisme n'a que les apparences d'une société, il est en fait une haute discipline morale et culturelle.

Où Gérard Boerlin se distingua, c'est à sa façon d'aimer les Alpes et l'Olympe à la fois. Avec une fierté que les superficiels auraient taxée d'orgueil, il se disait germain, car il ne mentait envers aucune évidence. Mais l'éclectisme était chez lui de tradition. Au foyer de ses parents, la fille de Georges Clémenceau en personne ne s'était-elle pas initiée aux classiques allemands? Il lui arrivait lui-même d'improviser des harangues dans le français le plus pur; la terre natale favorisait la rencontre des races dont il connaissait le prix. C'est pourquoi la catastrophe qui mit en péril la civilisation continentale l'atteignit au profond de son âme.

L'Européen qu'il était ne douta pas néanmoins du triomphe des lumières et, très humblement, se donna pour mission d'en répandre la salutaire espérance. Ce n'était pas, en ce temps-là, une tâche illusoire. Soucieux toujours de l'équilibre helvétique, il s'y employa sans défaillance, portant le réconfort aux Romands comme aux Alémanes, aux Tessinois comme aux Romanches. De sorte qu'il fut un chef et un grand chef, bien qu'il ne s'en doutât pas. Que sa mémoire s'apaise donc. Il est d'autres monuments que les livres. Un homme que hante la pensée et qui, pendant un demi-siècle, l'infiltre par son charme, a bien mérité du peuple qu'il a servi.

Henri Naef.